

Un paradis inexploité

Le Valais a tout pour devenir la Mecque mondiale du VTT mais peine à exploiter ses richesses. Illustration avec une dizaine de Canadiens qui découvrent le canton.

La région est magnifique, les sentiers sont fabuleux. Vous êtes vraiment chanceux de vivre ici. Mais comment se fait-il qu'il y ait si peu de monde sur ces chemins. Si peu de marcheurs, mais surtout si peu de cyclistes?», s'interroge Derek, un Québécois venu participer au second Crazy Canucks Freeride Challenge (CCFC, lire l'encadré) mis sur pied en Valais. Parmi la dizaine de «riders» canadiens, principalement originaires de Colombie britannique, qui se sont lancés sur les sentiers valaisans en ce 25 août, l'avis est unanime et les compliments pleuvent. «Fabuleux, incroyable, étonnant», sont la version policée des cris de bonheur qui jaillissent sur les alpages ou dans les forêts au passage de la joyeuse cohorte.



Le sentier en direction de la Pierre-Avoi offre une vue imprenable sur la plaine du Rhône, 2000 mètres plus bas.

Des parcours aux séjours

■ Après avoir réalisé un CD *Bike-Explorer* regroupant des propositions d'itinéraires en Valais, le Valaisan François Pancharde a été contacté par le Canadien Chris Winter pour organiser le séjour de vététistes canadiens en Suisse. Ainsi est né l'an dernier le premier Crazy Canucks Freeride Challenge (CCFC). «Pour la seconde édition, qui a commencé lundi et qui s'achève ce dimanche 30 août, nous expérimentons encore un peu. L'an passé nous étions six, cette année, quinze avec les Suisses. Cela change un peu l'organisation», admet François Pancharde. «L'idée est de répéter ce genre de voyage plusieurs fois par an,

plusieurs semaines de suite, et d'en faire quelque chose de rentable.»

Pour Chris Winter, optimiste, «il n'y a aucun problème de rentabilité. Il faut juste définir la clientèle et adapter l'offre. Ici, les chemins sont techniquement faciles pour des Canadiens. Mais en cas d'erreur, les conséquences peuvent être terribles. Et physiquement cela peut rapidement devenir très dur.»

Principal atout du Valais selon Chris Winter: l'accessibilité des montagnes. «Il y a des sentiers partout, des routes, des remontées mécaniques. Chez nous, c'est l'aventure. Il faut prendre l'hélicoptère, l'hydravion, et on se retrouve loin de tout, au milieu des ours...»

«Mon plus beau voyage»

Parmi les vététistes «freeriders» présents cette semaine en Valais, on trouve notamment Wade Simmons et Andrew Shandro, deux pointures mondiales dans le milieu du VTT. Deux superstars qui ne cachent pas leur bonheur. «Nous sommes ici pour les besoins d'un magazine nord-américain, avec un journaliste et un photographe», explique Andrew Shandro. «C'est clairement mon plus beau voyage dans le genre. Les possibilités sont incroyables. Et ce qui est plus incroyable encore c'est qu'elles ne sont pas exploitées. D'un autre côté, je suis très heureux de découvrir ces chemins avant qu'il ne soient trop courus...»

«Ne changez rien»

Pour les Canadiens, chez qui certaines stations comme Whistler misent à fond sur le VTT avec leurs «bike-parks», le VTT en Valais pourrait se développer sans trop de mal. Et sans rien changer, ou presque. «Gardez les sentiers comme ils sont. Il y en a bien assez et ils valent tous les bike-parks construits de toutes pièces», conseille Wade Simmons.

Comme les Anglais au XIX^e siècle?

Coorganisateur du CCFC avec le Canadien Chris Winter, le

Valaisan François Pancharde espère bien exploiter ce nouveau filon. «On peut tirer un parallèle avec les Anglais qui nous ont en quelque sorte amené l'alpinisme au XIX^e siècle», relève-t-il. «Aujourd'hui on a l'impression que les Canadiens nous amènent le freeride à VTT.» Chris Winter estime que «le North Shore, la région entre Vancouver et Whistler a environ 5 ans d'avance sur le reste du monde en matière de freeride. La population jeune de stations comme Whistler, les compétitions, le développement technologique, tout cela pousse

notre sport. Whistler a vendu 50 000 cartes journalières à des vététistes durant l'été 2002». Un succès aisément transposable en Valais, selon Chris Winter. «Il y a tout ici. Des descentes fabuleuses, un paysage d'une beauté inouïe, des remontées-pentes partout, des refuges où on déguste un bon vin avec du fromage. Une chose est sûre, chaque Canadien présent ici va rentrer chez lui et dire qu'il a passé des vacances de rêve.»

Joakim Faiss

www.lenouvelliste.ch

«On fait du bricolage»



Roch Schenk: «Il faut faire en été pour le VTT ce que l'on fait l'hiver pour le ski: proposer des pistes nombreuses, variées et de tous niveaux.»

le nouvelliste

■ Pour développer le VTT dans les stations suisses, il faut aussi une prise de conscience politique. Ancien responsable du snow-park et du bike-park de Champéry, auteur d'une étude universitaire sur la stratégie d'adaptation et de développement des stations de moyenne montagne, Roch Schenk a sa petite idée sur les immenses possibilités offertes par le VTT, notamment dans les stations de moyenne montagne. «Chez nous, on bricole encore un peu», estime-t-il. «On s'adresse à une clientèle qui pratique le cross-country, mais cela ne fait pas tourner les remontées mécaniques ni marcher la station. C'est un peu comme si en hiver une station «vendait» deux pistes de ski et huitante kilomètres de ski de fond... Ce qu'il faut, c'est transformer cette clientèle en une clientèle de freeriders, comme cela se passe à Whistler, au Canada. Des gens qui louent du matériel, prennent des cours, empruntent les remontées mécaniques, sortent le soir, bref, qui font marcher la même chaîne touristique qu'en hiver.»

Financer l'entretien des sentiers

Pour Roch Schenk, le principal obstacle au développement du VTT comme activité phare des stations, à l'image du ski en hiver, reste la loi actuelle. «La pratique du vélo est soumise à la loi sur la circulation routière. Il y a un vide juridique concernant les chemins et autres sentiers. Si l'on veut développer

le VTT, il y a un cadre juridique à mettre en place. A partir de là, on pourra soit utiliser des chemins existants ou en créer de nouveaux. Mais pas n'importe comment, à coups de bulldozers. De plus, l'entretien des sentiers pédestres sous-utilisés, qui coûte cher aux communes serait en partie financé par les retombées de l'activité cycliste.»

Le modèle de Whistler

Whistler draine 50 000 vététistes par été sur ses installations, grâce notamment à la ville de Vancouver, qui est à 2 heures de route, avec son million d'habitants. «La Suisse romande offre un bassin de trois millions d'habitants à 30 minutes ou une heure des stations. Il n'y a pas de raison que nous n'y arrivions pas chez nous.» On n'oubliera pas que Whistler appartient au groupe Intra-west, actionnaire de la Compagnie des Alpes et propriétaire de nombreuses autres stations comme Mammoth Mountain en Californie ou le Mont Tremblant au Québec. «Si un des leaders mondiaux du domaine touristique s'est lancé dans le VTT, c'est qu'il y avait de l'argent à gagner.»

Plutôt que de proposer le VTT comme complément à un séjour estival, la station en a fait son argument principal. «Ils développent cela depuis des années. Et ça marche.»

Joakim Faiss



Le Valais offre des centaines de kilomètres de chemins aux amateurs de VTT.

le nouvelliste



Les organisateurs du Crazy Canucks Freeride Challenge, François Pancharde (à gauche) et Chris Winter.

le nouvelliste



Départ du Crêt du Midi, à Vercorin, en direction du col de Cou, Nax et la plaine du Rhône.

le nouvelliste



Wade Simmons, en équilibre, quelque part entre Nendaz et la Tzoumaz.

le nouvelliste